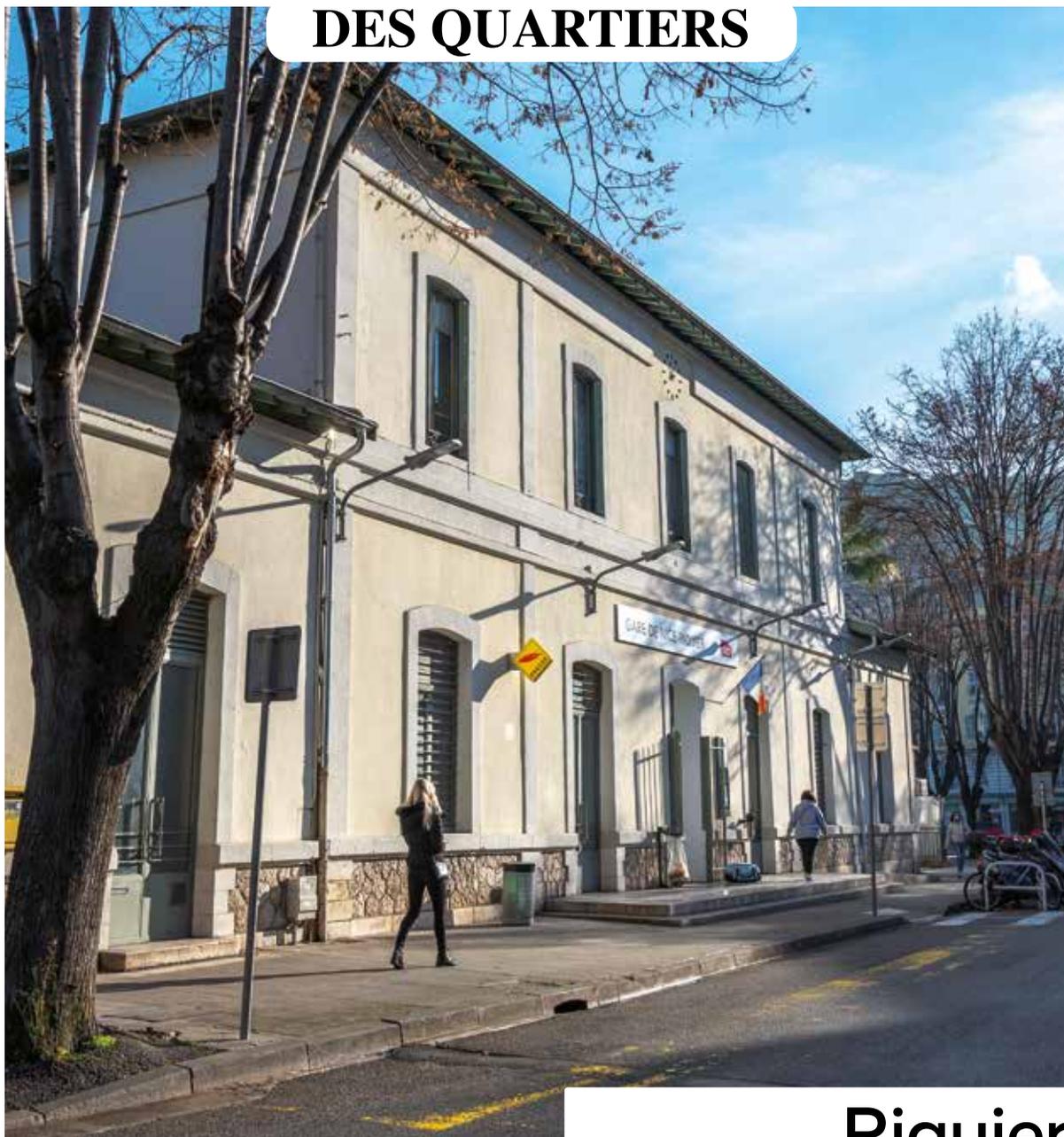


N°10 - MARS-AVRIL 2022 - WWW.NICE.FR

Le magazine

DES QUARTIERS



#ILoveNice

Riquier
sur de bons rails



UN ÉCHIQUEUR URBAIN NOMMÉ RIQUIER



Au gré du tracé de ses rues rectilignes qui se croisent à angle droit, ce quartier niçois joue sa partie cartes sur table.

Populaire et authentique, il offre un tableau plein de vie qui s'appuie sur une activité commerciale de proximité bien implantée, aux multiples facettes. Via l'un des seuls hypermarchés dans le centre-ville, la grande distribution est aussi présente sur son territoire.

Évidemment, Riquier ne se réduit pas à un foyer d'effervescence marchande. Au fil du temps, il a su préserver l'âme d'un quartier qui a une longue histoire derrière lui. Son nom garde ainsi la trace de ce passé. Il fait écho à celui de la famille Riquier, naguère propriétaire des terrains du secteur.

Un secteur qui, à l'origine, dès la fin du moyen-Âge, correspondait à une zone maraîchère. Puis le percement du port et le développement de Nice extra-muros changent peu à peu la donne, confèrent une couleur plus industrielle au quartier. Lequel devient alors un lieu où entrepôts et ateliers d'artisans se



multiplient pour répondre aux nouveaux besoins nés de la modernité naissante. Riquier se forge une nouvelle identité, accueille sous ses latitudes des ouvriers. Sur place, moins exubérant que sur le bord de mer, l'habitat n'en cultive pas moins un goût pour des immeubles (nombre d'entre eux datent

des années 20) qui ont fière allure dans leur nuancier de couleurs niçoises. Auparavant, inauguré en 1886, l'aménagement du boulevard Riquier traduit le développement du quartier et ses avancées urbanistiques, tout comme la gare du même nom, mise en service dès 1868 et inaugurée en 1882.

Aujourd'hui, à l'ombre des platanes qui jalonnent encore plus d'une de ses artères, Riquier a le cœur qui bat fort, qui bat doux, entre ses trépidations de quartier riche et sa tranquillité ambiante. Cette équation donne tout son prix à la qualité de vie préservée qui règne par ici. ■



LE CHANGEMENT, C'EST...!

Sur un territoire au maillage urbain très dense, Riquier aspire surtout à bonifier l'existant plus qu'à se renouveler de fond en comble. Se bonifier, cela veut dire refaire une place à la nature dans la ville dès qu'un espace public du quartier s'y prête. Cela a été notamment le cas lors du réaménagement des places des Cigalusa et Arson. Végétalisées il y a quelques années, celles-ci, l'été dernier, ont également fait l'objet de travaux de sécurisation du site qu'elles forment à proximité du clos bouliste Arson et de l'établissement scolaire Pierre-Merle. Concrètement, un dispositif de fermeture automatique, renforcé par des caméras de vidéoprotection ainsi que deux bornes d'appels d'urgence, a été installé place des Cigalusa. Sur la place Arson, quinze nouveaux luminaires sont venus remplacer les anciens modèles et la plantation de deux camphriers supplémentaires agrémentent ces aménagements.

Des travaux qui s'inscrivent dans une dynamique générale afin de remédier aux diverses nuisances qui avaient été signalées dans ce secteur et de permettre à tout un quartier de valoriser un cadre de vie apaisé. Riquier à l'heure du changement pour un mieux-vivre, c'est aussi la gare SNCF modernisée, avec la réalisation d'un double accès à ses quais (concrétisée par une entrée nord en complément de son entrée habituelle, place Riquier). Dans sa nouvelle configuration et ses équipements réactualisés, la gare, en service depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, a ainsi été inaugurée en janvier 2020. D'une certaine façon, la cité marchande du boulevard Riquier a elle aussi fait peau neuve. Entièrement rasée, elle a laissé place nette pour un complexe immobilier dont les



travaux de construction sont en cours de finalisation. L'immobilier est d'ailleurs l'une des valeurs sûres de ce quartier, jouissant d'une situation qui le rend attractif par son positionnement en connexion directe avec l'hyper centre. À quoi s'ajoute la vitalité de son tissu de commerces de bouche, et voilà pourquoi et comment Riquier reste un quartier chaleureux et attachant, à forte plus-value humaine !

TÉMOIGNAGES



ROSE FEDELE La vie tranquille

Vingt-deux ans qu'elle a élu domicile à Riquier et s'en porte bien. « Tout n'est plus comme c'était avant, confie Rose, mais sinon, le quartier a ses avantages, on a tout à côté avec un laboratoire d'analyses, des commerces alimentaires et puis on a nos habitudes ici... »



TROIS QUESTIONS À...

PIERRE-ANTOINE GATTO, PROPRIÉTAIRE DE LA STATION-SERVICE GATTO

À Nice, votre station est une institution. Quelle est son histoire ?

Mon père l'a rachetée en 1964 et, depuis, nous y travaillons en famille, avec mes frères et ma sœur. François est désormais à la retraite mais notre devise familiale n'a pas changé au fil de toutes ces années. On l'a d'ailleurs écrite en toutes lettres : « accueil, sourire, écoute, service, sérieux ».

Selon vous, en quoi Riquier a-t-il changé ces dernières années ?

La modernité est passée par là, elle a embarqué le quartier dans une évolution positive. Le tram n'est pas très loin, la vie commerçante bouge bien par ici, avec des enseignes de qualité. Entre le Port, Bonaparte et Riquier, cela a mis en relief tout un secteur de Nice qui tire bien son épingle du jeu...

Comment voyez-vous l'avenir du quartier ?

Pour nous, c'est surtout comment on voit l'avenir de la station. On s'est battus pour son maintien, on a été soutenus et on a eu gain de cause... Ici, c'est la station des Niçois et on a envie de perpétuer ce service de proximité et de qualité, dans le respect des normes européennes en vigueur. Aujourd'hui, à travers la poursuite de notre activité, notre but est vraiment de transmettre un outil qui rend service à la population !



FRÉDÉRIC LATTY

Un quartier dans son jus

Pour Frédéric, il fait bon vivre par ici. « Très heureux d'avoir emménagé dans le quartier il y a trois ans, le coin a du charme, c'est à la fois résidentiel et populaire, près du centre, bien desservi. Il y a toute une batterie de petits commerces, ce qui favorise une vie de quartier pratique et sympa. Habiter là est une expérience positive à tout point de vue ! »



PATRICE CHAUVREAU

Un enfant du quartier

Il y est né, y a grandi et le voilà de retour sur place depuis quelques années. « Riquier n'est pas un quartier fantôme, ça grouille de vie et ça reste authentiquement niçois, je vois encore des visages que je croisais quand j'étais petit. J'aime le côté vivant du secteur mais j'apprécie aussi son calme... »



ILS FONT LA VIE DU QUARTIER



NASSIRA ET FARID BARBATACHE, ÉPICIERS

Tout nouveaux dans le quartier (depuis moins d'un an), ils sont tout sourires et bichonnent leurs clients dans leur alimentation générale Verdura. « Il y a beaucoup de passage, se félicite ce tandem conjugal, on est aux petits soins avec nos habitués, souvent des personnes du troisième âge, on espère que ce magasin est aussi un lieu chaleureux... »



THIERRY MAQUET, RESTAURATEUR

Heureux propriétaire de la Brasserie Gal depuis vingt ans, il en a fait un lieu coquet et savoureux. Au menu, produits frais et carte traditionnelle et Riquier qui s'invite en toile de fond. « On y entend parler niçois, on vit bien par ici et le théâtre de la Comédie, avec son public, est une locomotive pour tout le quartier... »



JOSÉ ORNETTI, BOULANGER

Partir, revenir. Artisan boulanger de père en fils, il est né dans une famille niçoise, a roulé sa bosse et le voilà de retour. Au Pain Niçois, son beau magasin à la devanture rétro, il mène à la baguette une savoureuse partition de pains et gâteaux. « Riquier a gardé une âme, confie-t-il, c'est un quartier animé, on essaie d'être au diapason de son authenticité... »



AMÉLIE GOSSET, BOULANGÈRE

Chez Dolce Gioia, les gourmands sont à bonne enseigne grâce au duo qu'Amélie forme avec son époux, maître pâtissier. Ils ont ouvert leur commerce dans le quartier en 2015. Dans cette boulangerie pâtisserie, les déclinaisons de délices maison font sensation. « Riquier, ça bouge, c'est vivant. Tableau positif ! », résume la patronne.



AMÉLIA, FLEURISTE

Depuis cinq ans, elle cultive l'amour de son métier dans sa boutique, Fleuria. « Les fleurs, ça met de la joie et de la bonne humeur », sourit cette Niçoise qui aime travailler à Riquier. « Un quartier en plein boom où on sent que les choses vont dans la bonne direction, avec un vrai flux de clientèle... »



SERGE FERNANDEZ, NÉGOCIANT ARTICLES SPORTS DE COMBAT

Vous avez dit institution ? La boutique Le Samouraï trône dans le quartier depuis cinquante ans. Lui l'a reprise en 2005. Pratiquant de haut niveau, les arts martiaux, la boxe, ce sont ses passions et son expertise est précieuse pour sa clientèle d'habitueés ! « Le stationnement n'est pas son point fort mais Riquier est le quartier de mon enfance, je m'y plais... »

QUAND LES DIABLES S'HABILLAIENT EN NUCÉRA

À Nice, il n'y pas que les anges de la Baie qui fassent figure d'anges tutélaires pour la protection de la ville. Longtemps ceux que l'on appelait les Diables-Bleus et qui ont donné leur nom à une avenue en lisière des quartiers Saint-Roch et Riquier l'ont été eux aussi. Bien avant de se faire connaître sous ce surnom pour ses actes de bravoure, ce corps militaire n'était autre qu'un régiment de Chasseurs Alpins notamment basé à Nice. Pour les initiés, précisons que ce régiment était le 22^e BCA (Bataillon de Chasseurs Alpins) et que d'autres sections de Chasseurs Alpins avaient élu domicile dans la région). Il s'illustrera durant la Grande Guerre pour des faits d'armes héroïques face à l'ennemi allemand. Portant vareuse bleue, les Diables-Bleus à leur retour des hostilités deviennent les mascottes des Niçoises et des Niçois. Un temps, la Deuxième Guerre mondiale précipitera leur perte avant la recreation de leur garnison en 1944, dans le sillage des forces de la Résistance et du maquis du Sud-Est. Ils resteront basés dans leurs casernes niçoises jusqu'à la dissolution du 22^e bataillon en 1976. Dans son roman autobiographique *Avenue des Diables-Bleus* paru en 1979, l'écrivain Louis Nucéra mêlait à ses souvenirs d'enfant ce parfum d'une rue au toponyme si évocateur dans un imaginaire de petit gars des faubourgs de Nice.



©DR

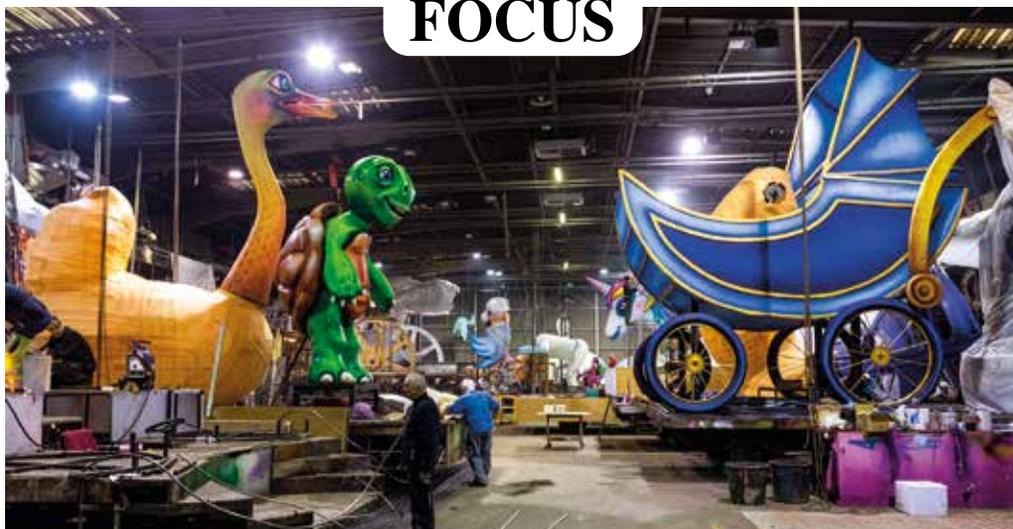


©DR



UN ŒIL INSOLITE

FOCUS



APPRÊTE TON CHAR, RIQUIER !

Le Carnaval, c'est une bourrasque de printemps au cœur de l'hiver, des formes et des couleurs qui s'envolent dans la ville... Oui mais voilà, cela ne se fait pas comme ça. Pour réussir ce tour de magie, il faut un tour de main et pas seulement, il faut un lieu qui soit vaste et à l'abri des regards. Une sorte de cocon chrysalide où peuvent s'affairer celles et ceux qui savent par cœur, sur le bout de leurs doigts, comment accomplir les prodiges de la fête. Ainsi, depuis bientôt près d'un siècle, Riquier abrite dans son bâti cet entrepôt au pays des malices et des fantés où le Carnaval de Nice a écrit tout un pan de son histoire. Baptisé Maison du Carnaval, l'endroit a connu de riches heures. Aujourd'hui encore, même si les Carnivaliers travaillent de plus en plus sur d'autres sites, c'est ici qu'est concoctée une bonne part du joyeux délire qui emporte la cité dans l'œil du cyclone

des corsos, des chars et des grosses têtes.

Fantasque épopée

Les matériaux ont changé, le plastazote remplace le carton-pâte mais le savoir-faire de ces passionnés à l'œuvre que sont les Carnivaliers fait toujours ses preuves. Et chaque année, voir jaillir de l'entrepôt leurs créations en folie pour rejoindre la place Masséna, comme si on assistait à l'enfantement d'une extravagante tribu d'hurluberlus, s'avère une expérience réjouissante ! Alors certes, la Maison du Carnaval sera peut-être appelée à quitter son berceau historique pour d'autres lieux plus adaptés mais pour l'heure, entre elle et le quartier Riquier, la chronique fofolle de leur fantasque épopée poursuit son beau charivari !

**La Maison du Carnaval,
5, rue du Docteur Pierre Richelmi**

Nice Magazine

Mairie de Nice
5, rue de l'Hôtel de Ville
06364 Nice Cedex 4

Directeur de la publication :

Christian ESTROSI

Co-directeur de la publication :

Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef :

Jean-François MALATESTA

Rédacteur en chef adjoint :

Jean-Yves SABATIER

Création graphique et mise en page :

Serge FAVREAU

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction :

Frank DAVIT

Photos :

Département photographique

de la Ville de Nice,

Julien VERAN, Philippe VIGLIETTI,

David NOUY, Didier QUILLON,

Pascal SEGRETTE

Impression :

Imaye Graphic 53000 Laval

Diffusion :

Adrexo

06700 Saint-Laurent-du-Var

Dépôt légal à parution.

Tirage :

250 000 exemplaires.

PROCHAINEMENT

Dans le prochain numéro
du Nice Magazine,
retrouvez votre quartier

Notre-Dame

